



Cycle : Kiarostami

# Où est la maison de mon ami ?

Abbas Kiarostami, Iran, 1987

## Fiche technique

Scénario et montage : Abbas Kiarostami  
Photographie : Farhad Saba  
Musique : Amine Allah Hessine  
Interprétation : MBabek Ahmed Poor (Ahmed) Ahmed  
Ahmed Poor (Mohamed Reda) Khodabakhsh Defaei  
(l'instituteur) Iran Outari (la mère) Ait Ansari (le père)  
Rafia Difai (le grand-père) Biman Bouafi (un voisin)  
Production : Kanun parvaresh fekri  
Producteur : Alireza Zarin  
Distribution : Les Grands films classiques  
Durée : 83 min



Sortie Iran : 1<sup>o</sup> février 1987  
Sortie France : 21 mars 1990

## Critiques

**Où est la maison de mon ami ?** est de ces films fondés sur une économie tant de la technique que des sentiments et de la dramatisation. Abbas Kiarostami déjoue de justesse le risque d'insuffisance en adoptant le ton de la fable en trouvant un style souple, fait d'attention opiniâtre au personnage et aux décors, qui sait réveiller parfois une curiosité proprement cinématographique de ce qui est dans le cadre et hors du cadre.

L'échelle humble du film, son rythme calme et sa conduite narrative simple sont posés dès la première scène [...]. Le motif qui va déclencher la fiction s'annonce aussitôt [...]

Kiarostami sait mettre le plaisir du contenu de l'image et des limites de son étendue au service de ce qu'il raconte, comme va en témoigner la suite du récit. Tandis que la photographie vise la discrétion par l'adoption d'une lumière étale et la restriction de la palette des couleurs (qui donne aux décors une présence brute) les lieux sont sans cesse utilisés pour traduire l'incompréhension que rencontre le jeune garçon. Ahmed se heurte en effet à des murailles aussi bien humaines que réelles, et cette opacité des apparences donne sa portée cinématographique à la fable [...]

L'indifférence qu'essuyait chez lui l'enfant prend la forme nouvelle et mystérieusement décuplée de ce village voisin où les portes se ferment sur lui, où des miaulements et des voix diffuses arrivent à son oreille, où le pantalon de son ami sèche dans la cour : autant d'apparences qui restent impénétrables et qui ont l'air de se jouer de son innocence, le cinéaste ménageant constamment le non-montré, que ce soit dans le cadre (le porteur de fagots, le petit garçon dont le visage est masqué par le volet qu'il transporte) ou hors du cadre (des pierres jetées on ne sait par qui, des bruits divers).

Qu'y a-t-il donc derrière ces murs, ces portes et ces fenêtres closes, semble demander Kiarostami.

**Pascal Pernod (Positif n° 350, avril 1990)**

Le film d'Abbas Kiarostami, tourné en 1987, plusieurs fois primé l'an dernier à Locarno et à Cannes, est un conte sur l'amitié enfantine qui, par certains aspects, fait penser à l'univers de Luigi Comencini. On ne saurait parler d'influence, car par dessus le thème de l'enfance, la réalité de la campagne iranienne, pauvre, isolée vient, admirablement intégrée à l'action, vous prendre à la gorge.

Les villages sont dispersés. Quelle difficulté pour aller à pied à l'école, pour communiquer d'une bourgade à l'autre ! Les femmes, accablées de besognes ménagères, les hommes imbus de leur autorité n'écoutent pas ce que disent, ce que demandent les enfants. Cette « surdité » des adultes, la solitude qui en résulte pour les gamins, c'est le véritable sujet du film. L'errance de l'écolier prend un caractère initiatique. De bizarres personnages sortent de la nuit, puis s'effacent. L'affaire du cahier devient un suspense (avec de l'humour) et se termine, discrètement, sur une note sensible. C'est beau, attachant.

**Le Monde, 3 mars 199**

**Le Ciné-club de Grenoble  
Mercredi 23 mars 2022**

C'est grâce au succès de cette belle chronique chaplinienne tournée comme un documentaire dans un petit village austère que l'iranien Abbas Kiarostami est devenu une pointure internationale. Avec une subtilité de dentellière, il file la métaphore d'une société d'apparence tranquille et débonnaire, mais sanglée, en réalité, par un régime autoritaire. En butte à mille ordres contradictoires, émanant d'autant de petits chefs (instituteur, voisins, grand-père, grand frère...) le jeune Ahmed est contraint de transgresser de multiples interdits pour sauver son prochain d'une sanction imméritée. Son déficit, minuscule, est celui d'un empêcheur de tourner en rond.

Au mode adulte, incapable de le prendre au sérieux, à celui replié sur lui-même, de ses semblables à culottes courtes (un camarade fait même mine d'ignorer qui est Mohammed, pourtant vilipendé sous ses yeux le jour même), chacun le remarque sans jamais le comprendre. C'est là, dans ce spectacle de solitude feutrée, saisi à hauteur d'enfant, que bat le coeur tragique du film. Entre humour, tendresse et suspense intenable, il fait émerger la découverte de l'injustice et ce qu'il en coûte de tenter (parfois vainement) de la réparer.

**Guillaume Loison (Le Nouvel Obs, 27 Juillet 2020)**

### **Commentaires**

C' est un jaillissement fugace, maigre et fragile, une toute petite fleur aplatie entre deux pages d'un cahier d'écolier, une pâquerette que l'on aperçoit une seconde à peine, car le cahier est à peine refermé que le générique de fin est lancé. Et pourtant c'est une image qui marque à vie. La pâquerette était si discrète qu'on l'avait oubliée jusqu'à cette réapparition minuscule et glorieuse. Elle était entrée dans ce film en douce : à peine visible dans l'obscurité, elle est offerte au détour d'un plan et d'une ruelle par le vieux menuisier à Ahmed, qu'il accompagne dans un dédale de ruelles à la recherche de son ami, peu avant que le petit garçon ne renonce à sa quête, effrayé par la nuit et le vent.

« Mets-la dans ton cahier mais ne la perds pas » avertit le vieillard, cependant comme Ahmed nous l'oublierons jusqu'au plan final, jusqu'à ce que l'instituteur ouvre le cahier pour corriger les devoirs, sans prêter attention là non plus à ce petit trésor rapporté d'un voyage dans la nuit, fleur douce et riieuse, petit phare pour les enfants perdus dans le noir. Après le film, on n'oubliera jamais cette « petite fleur de solitude ».

**Où est la maison de mon ami ?** (1987) doit son titre à ce poème de Sohrab Sepehri :

« Tu iras au bout de cette allée/ qui ne se trace qu'après l'adolescence/ et qui te conduira vers la fleur de solitude/ [...] tu lèveras la tête vers la cime des pins/ occupé à prendre des petits oiseaux au creux d'un nid de lumière/ c'est à lui que tu demanderas : « Où est la maison de mon ami ? »

**Jean-Philippe Tessé (Cahiers du Cinéma n° 754, avril 2019)**

### **Filmographie sélective d'Abbas Kiarostami (1940-2016) :**

1970 : *Le pain et la rue* · 1973 : *Experience* · 1974 : *Le passager* · 1976 : *Le rapport* · 1987 : ***Où est la maison de mon ami ?***, *La clé* · 1989 : *Devoirs du soir*, 1990 : *Close up* · 1991 : *Et la vie continue* · 1994 : *Au travers des oliviers* · 1997 : *Le goût de la cerise* · 1999 : *Le vent nous emportera* · 2002 : *Ten* · 2005 : *Tickets* · 2008 : *Shirin* · 2010 : *Copie conforme* · 2012 : *Like someone in love* · 2017 : *24 frames*.

La semaine prochaine : Cycle Kiarostami

***Le goût de la cerise***

***Abbas Kiarostami, 1997***

**Mercredi 30 mars à 2022**



